

NOUS AVONS LU

Cette imposante biographie (près de 600 pages) comble une lacune criante. Passy n'avait eu droit qu'à une modeste hagiographie due à un ancien résistant dont il était proche (Guy Perrier, *Le colonel Passy et les services secrets de la France Libre*, Hachette, 1999). Comme tout historien, Albertelli s'est attiré des critiques. On peut estimer qu'il aurait dû contextualiser davantage les dérives de Passy, justifiées par les difficultés des sorties de guerre de tous les résistants, tout particulièrement pour les hommes du renseignement, et aussi par la collaboration avec les Anglo-Saxons, pour qui le mélange des genres (renseignement et affaires) était toléré, voire encouragé. On peut lui reprocher également un ton parfois mordant, qui peut irriter. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt et à l'importance de son ouvrage.

**François BROCHE et
Clotilde de FOUCHÉCOUR**

Jean Bourcart

Le général Delestraint, la Résistance : de l'Armée secrète jusqu'à Dachau

Perrin, 364 pages, 24 €

Historien militaire, spécialiste de l'armée blindée cavalerie, Jean Bourcart dédie très élégamment sa biographie à la mémoire de deux anciens adjoints et biographes du premier chef de l'Armée secrète : le commandant Perrette (1898-1999), ancien officier de chars de la Grande Guerre, et François-Yves Guillin (1921-2020), ancien secrétaire de Delestraint. Il reconstitue à son tour, sur la base des archives du Service historique de la Défense et d'archives privées, en utilisant également les innombrables sources imprimées, le tragique destin de l'homme qu'Henri Frenay avait proposé pour le commandement de l'AS. Proposition acceptée sans réserve par de Gaulle, qui se souvenait d'avoir été l'adjoint du général Delestraint à Metz avant 1939. « On m'a parlé de vous... J'en étais sûr ! », écrit-il le 22 octobre 1942 dans la lettre qu'il adresse à celui qui sera désormais connu sous le nom de « Vidal ».

Jean Bourcart consacre plus de la moitié de son livre à la vie et à l'action de Delestraint avant la Seconde Guerre

mondiale, brossant ainsi un portrait extraordinairement fouillé d'une personnalité qui demeure relativement méconnue. Ayant largement dépassé la soixantaine, chargé de faire fusionner les groupes paramilitaires des trois grands mouvements de résistance, en liaison avec Jean Moulin, « Vidal » n'hésite à prendre tous les risques sur le terrain – notamment au Vercors – jusqu'à son arrestation par l'Abwehr à Paris, le 9 juin 1943. Le biographe se fait le chroniqueur minutieux des tensions entre les responsables des mouvements mais aussi des résultats obtenus sur la voie de la reconstitution d'une armée française, objectif majeur du chef de la France Combattante. Il décrit également la traque, l'arrestation, la déportation et le martyre de celui que, lors de l'hommage national organisé le 10 novembre 1989, le président Mitterrand qualifiait de « figure lumineuse », « cet homme qui, par son œuvre autant que par son exemple, a sa place parmi les plus grands ».

François BROCHE

Fabrice Grenard

Jean Moulin le héros oublié

Plon 2023, 262 pages, 15,90 €

Nous connaissons tous sur le territoire français des rues, des avenues, des places Jean Moulin. Cependant, s'il est pour le grand public un grand résistant et « celui qui n'a pas parlé » face à son bourreau, de nombreux ouvrages lui ont été consacrés¹ (à commencer par les quelque 4000 pages grand format de la somme de Daniel Cordier), peu nombreux sont ceux qui connaissent vraiment son épopée. A l'occasion de l'anniversaire des 80 ans de la création du CNR, de l'arrestation et de la mort de Jean Moulin, l'auteur, grand spécialiste de la Résistance, a souhaité combler ce manque.

A travers 11 chapitres concis qui vont du premier : (« La rencontre de 2 géants ») au onzième : (« Entre ici Jean Moulin »), Fabrice Grenard fait

1. Curieusement, Fabrice Grenard assure que « Les études à son sujet restent rares. » (page 15), alors que, dans sa bibliographie, il ne relève pas moins de 13 biographies consacrées à Jean Moulin.

vivre Jean Moulin et décrit précisément sa geste. Au fur et à mesure du parcours de Jean Moulin l'auteur dresse également une chronologie de la Résistance intérieure et convoque dans son évocation Henri Frenay, Daniel Cordier, François de Menthon, Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Jean Pierre-Lévy, Pierre-Henri Teitgen, le général Delestraint, Georges Bidault, le colonel Passy ...

Dès le début juin 1940 Jean Moulin refuse de quitter son poste de préfet à Chartres et d'abandonner ses administrés ; il s'improvise gestionnaire de crise avec l'aide de personnes restées dans la ville. Son premier acte de « combat » selon ses propres mots, sera de refuser de signer un texte contraire à la vérité, qui servirait à dédouaner les Allemands qui occupent Chartres d'un massacre des populations civiles. Il tentera de se trancher la gorge pour éviter de flancher et conservera une large cicatrice qu'il cachera de sa célèbre écharpe.

Il était essentiel qu'il ne craque pas devant Barbie, le chef de la Gestapo de Lyon, son bourreau, car, du fait de ses fonctions il connaissait tous les rouages et les principaux acteurs de l'armée des ombres. En unifiant la Résistance française et en la plaçant sous une seule autorité celle du général de Gaulle, il a permis, grâce à cette action décisive mais peu connue, que la France participe à sa propre libération aux côtés des Alliés et se range ainsi du côté des vainqueurs.

Le style est fluide, l'expression claire, ce qui confère à l'ouvrage, utile synthèse sur la vie, l'action et le tragique destin du fondateur du CNR, une lecture aisée et un rôle didactique.

Françoise BASTEAU

Mathieu Mounicq

Le groupe Lorraine. Du désert libyen à la libération de l'Europe 1941-1945,

Histoire et collections, 208 pages, 45 €

Magnifiquement illustré, l'ouvrage met en valeur l'unité Compagnon de l'armée de l'air qu'est le groupe de bombardement Lorraine. C'est en septembre 1941 que le groupe de bombardement n°1 prend le nom

NOUS AVONS LU

de « Lorraine ». Au fil des pages apparaissent les figures de plusieurs Compagnons de la Libération, entre autres, Henry de Rancourt de Mimérand, Edouard Corniglion-Molinier, Romain Gary, François Sommer, Pierre Tassin de Saint-Péreuse, Jacques Soufflet, Emile Allégret, Bernard Barberon, Louis Andlauer... Mais aussi du capitaine Pierre Mendès France, observateur au « Lorraine », qui a laissé de la mission du 3 octobre 1943 sur la centrale électrique de Chevilly-Larue, à laquelle il avait participé, un magnifique récit intitulé *Roissy-en-France*

L'iconographie avec des images d'époque est remarquable et honore ces combattants : photos de groupes (tous les noms des pilotes et mécaniciens sont cités) et portraits individuels. Des profils couleurs permettent de caractériser les types d'avions utilisés et leurs variantes depuis le Bristol Blenheim et le Douglas Boston jusqu'au North American Mitchell. Des fiches techniques sur les modèles d'avions complètent la documentation et le récit circonstancié de Mathieu Mounicq. A cela s'ajoutent carnets de bord et de vol et cartes de missions qui dressent un panorama précis des combats et des engagements du groupe au cours de la guerre depuis Koufra jusqu'à la Libération de la France. L'ouvrage complète utilement le livre de François Broche *Les bombardiers de la France libre « Groupe Lorraine »* (Les Presses de la Cité, 1979).

Claude MASSU

Vianney Bollier

André Bollier, « Vélin », artisan héroïque des journaux clandestins (1920-1944)

Editions du Félin, 2023. 220 pages, 22 €

Fils posthume du Compagnon André Bollier, Vianney Bollier présente un récit à la fois intime et historique de la vie et des combats de son père. Les membres de la famille ne sont pas absents de cette évocation, en particulier la figure de Noëlle Benoit, épouse et soutien d'André décédée en 2010.

Reçu à la fois à Normale Sup et à Polytechnique, André Bollier choisit l'X et suit une formation d'artilleur.

Blessé en 1940, renvoyé chez lui, il poursuit sa formation alors que l'X est déplacée à Lyon. Les pages consacrées à la vie de Polytechnique au temps du Maréchal Pétain sont tout à fait intéressantes. Entré en résistance, son lien avec Henri Frenay l'orienté vers la fabrication des premiers journaux clandestins (*Les Petites Ailes, Vérités, Combat*). Installé à Lyon comme ingénieur à l'usine des câbles, il organise le 23 décembre 1942 l'évasion de Berty Albrecht de l'hôpital psychiatrique de Bron. Arrêté, il s'évade, mais dorénavant, il devient clandestin sous le pseudonyme de *Vélin*.

L'auteur dresse un tableau d'ensemble de la presse clandestine de l'époque (1940-1942) pour bien situer la création appuyée par Henri Frenay en juillet 1943 d'une imprimerie clandestine rue Viala, à Lyon. Aux difficultés techniques liées à l'impression de journaux (recherche de papier, de massicots, de solvants, etc.), s'ajoutent les dangers du quotidien pour André Bollier et pour sa famille.

Le 8 mars 1944, il est arrêté à Lyon et emprisonné à Montluc. Il a alors affaire à Barbie. Il s'évade le 2 mai 1944. Le 17 juin, *Vélin* se tue avec son revolver lors de la prise de l'imprimerie de la rue Viala par les Allemands. L'auteur écarte la version de la mort d'André Bollier selon laquelle il aurait été tué lors de l'assaut par un soldat allemand, voulant souligner ainsi combien son suicide fut dans la droite ligne de ses engagements antérieurs.

Reposant sur de nombreuses sources familiales, ce livre est l'émouvant hommage d'un fils à son héros de père. Les nombreuses données sur la presse clandestine de l'époque donnent toute sa densité historique à ce portrait.

Claude MASSU

Stéphane Weiss

Elie Rouby Compagnon de la Libération 1940-1945 Opérations clandestines du Limousin à l'île d'Oléron,

La Geste, 404 pages, 18 €

Cet ouvrage très documenté met en valeur l'engagement d'un Compagnon peu connu mais dont l'héroïsme ne peut être discuté. Originaire d'une

famille de notables républicains de Corrèze, Elie Rouby (1894-1970) combat pendant la Première Guerre mondiale comme pilote de bombardier.

Après être entré en résistance en 1941 en aidant des personnes recherchées et des fugitifs, il organise en 1943 le groupe franc « Gambetta ». Par la suite, il prend une part active aux combats de la fin 1944 et du printemps 1945. Il séjourne à Marennes près des poches de l'Atlantique (Royan en particulier). La rivière de la Seudre constitue la ligne de front. Elle donne son nom au corps franc dans lequel va s'illustrer Elie Rouby : le Corps franc « Marin de la Seudre ». Traversées clandestines de la Seudre, incursions, coups de main se succèdent en territoire occupé par les Allemands. C'est le 6 avril 1945 lors d'une de ces opérations qu'Elie Rouby est grièvement blessé et doit être amputé des deux jambes. Il sera fait Compagnon le 28 mai 1945 par le général de Gaulle qui lui rend visite sur son lit d'hôpital.

Les corps francs marins qui ont également contribué à la libération de l'île d'Oléron sont dissous en mai 1945. Stéphane Weiss achève son ouvrage en évoquant la mémoire de ces unités marquée parfois par des mésententes et des rancœurs. Son livre fondé sur de nombreuses sources vient donc combler une absence historiographique à l'image de la stèle de Bellevue sur l'île d'Oléron qui rappelle cette histoire.

Claude MASSU

François Broche

Ils n'avaient pas 20 ans. La révolte des jeunes 1940-1944,

Tallandier, 279 pages, 20,90 €

Ils n'avaient pas 20 ans, ces garçons qui traversaient la Manche sur des canots rafistolés pour rejoindre l'Angleterre, ceux qui ont risqué leur vie, accepté de mourir sous les balles allemandes, parce qu'ils aimaient la France plus que leur vie. Ils s'appelaient Henri Fertet, « tué debout par des sauvages », Louis Cortot, Lazare Pytkowicz, Léon Bouvier, né Ashkenazi, Pierre Ruibet... Certains sont